VOL. LIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 10 JUIN 1925 No 29

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MAN[illegible]BA
EST PUBLIE [illegible] UMÉ
TOUS LES M[illegible]EDIS
Toutes communic[illegible] concernant le journal ou l'impri[illegible] devront être adressées :
Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

ECOLE PROVENCHER

La séance dramatique et musicale donnée par les élèves de l'Ecole Provencher à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Frères de Marie, à Saint-Boniface a remporté plein succès.

Le programme a été exécuté avec entrain et perfection et Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque qui présidait le concert a donné aux Révérends Frères qui dirigent l'école depuis un quart de siècle un témoignage d'estime bien mérité.

Nous donnons ici le programme :

Ouverture "Le Bouquet" ...... L.-P. Laurendeau
Orchestre de l'Ecole Provencher
Chants : "O Carillon".
"Le Réveil des Bergers".
"Come Where The Lilies Bloom".
"Tyrolienne de Périgord".
Choeur de l'Ecole Provencher.
Adresse.
Valse, "Ensoleillée" .... J. Nichols
"Un Vingt-cinquième Anniversaire".
Hon. Joseph Bernier.
"LES PIASTRES ROUGES" Acte I
Drame en trois actes, de Charles Le Roy-Villars.
Rêverie .... Jean Fabre
Orchestre de l'Ecole Provencher
"LES PIASTRES ROUGES" Acte II
Marche "Pétronel" .... C.-W. Benet
"LES PIASTRES ROUGES" Acte III
Marche Militaire .... Edouard Boyer
Orchestre de l'Ecole Provencher
Allocution de Mgr Béliveau.
O Canada.

Cet événement mérite une mention spéciale.

Malgré les règlements d'une loi qui donne au Manitoba une éducation neutre en religion les Révérends Frères de Marie ont réussi à faire de l'école Provencher la première école publique de la province tout en protégeant autant qu'il se peut faire sous la loi l'atmosphère religieux qui protége le développement de l'enfance. La population française et catholique de Saint-Boniface doit aux Révérends Frères une grande reconnaissance et un auditoire nombreux a voulu témoigner aux Révérends Frères une affection sincère.

Pour se faire une idée des progrès accomplis depuis vingt-cinq ans on peut lire le résumé suivant des changements accomplis durant ce lapse de temps.

Il y a 25 ans le Révérend Frère Antoine arrivait à Saint-Boniface en compagnie de deux Frères. Il y avait alors 150 élèves. Deux ans après le Révérend Frère George prenait la direction de l'école et sept ans après il cédait la direction de l'école au Révérend Frère Joseph qui est avec nous depuis dix-sept ans et qui dirige encore les travaux des enfants de notre ville avec une compétence reconnue et admise par toute la population du Manitoba.

Il y aujourd'hui à l'école tout près de 1,000 enfants: 20 Frères ne suffisent pas à l'enseignement; plusieurs instituteurs laïques sont attachés à l'établissement. Des cours élémentaires le programme a été changé en celui de l'Ecole supérieure.

Des élèves qui ont obtenu leurs diplômes un grand nombre occupent aujourd'hui des positions magnifiques, comme prêtres, moines, fermiers, électriciens, gérants de banque, agents d'assurance, voyageurs de commerce, représentants de compagnies de chemin de fer, de bateaux, de grains, en un mot l'on trouve des élèves de l'école Provencher dans toutes les branches du commerce et de la finance.

Plusieurs parents protestants envoient leurs enfants à l'école Provencher et l'on peut dire que les succès obtenus à l'école Provencher ont changé en sympathie pour nous bien des antipathies précédentes.

Nous nous joignons à toute la population pour souhaiter aux Révérends Frères de Marie de nombreuses années parmi nous, pour continuer avec efficacité, sous la direction du bon et dévoué Frère Joseph, l'oeuvre admirable accomplit jusqu'ici avec tant de zèle et de dévouement.

DECES

Nous offrons à M. Wm Lagimodière l'expression de nos plus vives sympathies à l'occasion de la mort de sa digne épouse, née Genthon.

DECES

Nous offrons à Madame [illegible] l'expression de nos plus vives sympathies à l'occasion de la mort de son mari M. [illegible].

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

Le Mythe de l'Entente Cordiale

Deux manifestations franco-anglaises se sont simultanément produites à Paris et à Londres; un banquet offert à l'ambassadeur anglais à Paris par "France-Grande-Bretagne" et le banquet annuel de l'"Institut français" à Londres. A ces deux banquets les personnages officiels ont assisté en grand nombre et prononcé des discours applaudis. A Paris, lord Crewe a spirituellement prouvé toute l'imbécilité de la légende qui fait de la république française une "puissance militariste". A Londres, sir William Ramsay a marqué, une fois de plus, la nécessité d'une "coopération étroite" de la France et de l'Angleterre pour la solution des grands problèmes universels.

Dans les deux pays la presse dévouée au gouvernement s'est félicitée de la netteté des propos échangés, car l'Entente cordiale ne compte guère d'adversaires en principe. La bonne entente franco-anglaise serait tellement souhaitable et aurait semblé tellement dictée por la situation du monde qu'il serait absurde, même en pays neutre, de la critiquer et de la combattre; mais toute cette pommade officielle, à ne se point payer de mots, a-t-elle bien sa raison d'être? Mais toutes ces ossurances d'amitié et de fidélité riment-elles à quelque chose et sont-elles confirmées par les faits? Voilà pourtant ce qu'il serait intéressant de savoir. Indiscrètes peut-être en Angleterre et en France, ces questions sont parfaitement naturelles et légitimes dans les pays où l'on assiste, comme du haut d'un balcon, aux vicissitudes de l'Entente cordiale. Un observateur impartial, pour peu qu'il considère les choses à ce point de vue extérieur et désintéressé, ne pourra que hausser les épaules aux flots d'éloquence cordiale qui ont inondé les desserts des deux banquets franco-britanniques. On aura beau dire — trop beau dire — à Paris et à Londres: l'Entente cordiale est en train de devenir un mythe.

Elle naquit en 1904 beaucoup moins d'un désir de rapprochement commun aux deux parties contractantes que de la criminelle politique des pangermanistes. Quand Guillaume II se fut essoufflé pendant des années à crier aux oreilles de son royal oncle Edouard VII: "Notre ennemi est sur les mers et le trident de Neptune doit vous être arraché!" Edouard VII, qui tenait le Kaiser pour un énergumène prêt à tout, se mit à penser que l'Allemagne ferait certoinement un jour la guerre à l'Angleterre. Et il chercha contre l'Allemagne tentaculaire des appuis en France, d'abord, en Russie ensuite. On sait ce qu'est devenue, à la faveur de la révolution bolcréviste, l'entente anglo-russe, non moins paradoxale que l'anglo-française. A l'heure qu'il est, l'Angleterre et la Russie soviétique sont à couteau tiré et la Russie sape la puissance britannique en Asie, surtout aux Indes, avec une ruse diabolique et un succès incontestable.

L'Entente cordiale avec la France a la vie plus dure, mais combien n'est-elle pas précaire et combien, désormais, n'est-elle pas d'accord, nous ne dirons point avec les intérêts éternels de la France et de la Grande-Bretagne, mais avec l'idée que ces deux pays se font de leurs intérêts! Déjà, pendant la guerre, on voyait se dessiner les divergences et les rivalités. Dans l'Orient proche les cabinets de Paris et de Londres n'ont cessé, dès le premier jour des hostilités, de se jouer des tours pendables. Et en Europe même, quelle mésentente cordiale sur tous les points! La politique britannique obéit aujourd'hui à deux articles de foi:: la crainte d'un soulèvement colonial et d'une guerre asiatique et la crainte de voir la France, sortie victorieuse de la grande guerre, prendre une situation prépondérante sur le continent. C'est pour couper court à ce dernier risque que l'Angleterre a refusé de suivre la France de M. Poincaré dans la Ruhr et celle de M. Herriot dans le promesse faite à la Pologne de lui assurer ses frontières actuelles. Si l'Angleterre montre à la Petite Entente une telle froideur, c'est aussi pour la même raison. La Petite Entente est d'accord avec la France pour forcer l'Allemagne à observer les traités; mais ces traités ont cessé de plaire à l'Angleterre. Elle ne lèverait le petit doigt pour les défendre que si l'Allemagne s'avisait de vouloir reprendre aussi ses colonies; mais sur tout le reste, l'Angleterre en est arrivée à épouser les querelles de l'Allemagne en contradiction avec les intérêts de ses anciens frères d'armes. On annonce périodiquement le départ de lord Abernon, l'actif ambassadeur germanophile à Berlin, mais lord Abernon ne part toujours pas, fait significatif. Quand on songe, pourtant, qu'en juin 1919 les Alliés avaient conclu un pacte anglo-franco-américain! Quelle révolution depuis lors! Parce qu'il ne répondait pas à une volonté franche de la part des Anglais, ce pacte n'a pas été ratifié. Toute l'éloquence publique n'empêchera pas l'Entente cordiale de n'être plus bientôt que l'ombre de ce qu'elle fut sous Edouard VII.

Le Rôle utile de la Petite Entente

Les représentants de la Petite Entente, réunis à Bucarest pendant trois jours, viennent de se séparer après avoir fait de bonne besogne. On a tendance, dans les pays mêmes les plus intéressés à ce que réussisse la politique de la Petite Entente, à méconnaitre la nécessité et le bien-fondé de cette politique. Ne manquons pas une occasion de les proclamer. On sait que la Petite Entente embrasse la Jugo-slavie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. On sait aussi que la Pologne, sans faire proprement partie de cette combinaison, y participe indirectement. On sait enfin que la Grèce n'est pas éloignée de demander à entrer dans cette alliance, créée en fait par M. Benesch, mais dont M. Venizelos, le premier, avait eu l'idée lors des temps héroiques.

Les adversaires de la Petite Entente aiment à la représenter comme un germe de trouble et de désarroi dans l'Europe centrale et orientale. Il n'y a rien de plus faux. La Petite Entente a été créée uniquement pour veiller au maintien du "statu quo" et au respect des traités dans les pays dits successeurs, c'est-à-dire dans les pays nés de la dislocation, cent fois justifiée, de la monarchie austro-hongroise de sinistre mémoire. On comprend que l'Autriche, la Bulgarie, surtout la Hongrie voient de mauvais oeil la Petite Entente opposer à leurs ardeurs revanchardes un front commun et solide. On comprend moins que certains journaux anglais parlent avec méfiance du rempart dressés par les ennemis des anciens empires centraux pour empêcher ceux-ci (ou ce qui en reste) de reconquérir leurs positions dans ce coin de l'Europe. L'Angleterre est tout particulièrement mal autorisée à suspecter la Petite Entente. C'est la défection anglaise et américaine, c'est le refus de Londres et de Washington de ratifier le pacte de juin 1919, pacte qui aurait garanti l'exécution des traités en voie de conclusion, qui forcèrent les pays continentaux, sortis vainqueurs de la guerre, à s'assurer leurs gains par leurs propres moyens. Evidemment le succès du protocole de Genève aurait permis, lui aussi, à la Petite Entente de desserrer son étreinte. Elle a clairement spécifié, d'ailleurs, lors du récent colloque, qu'elle persistait à espérer le succès de ce protocole. Il simplifiait fort, pour elle, la situation; mais devant la mauvaise volonté des Britanniques et de quelques autres, la Petite Entente a bien du "far da sè".

Aussi bien l'horizon n'est-il guère réjouissant en Europe centrale et orientale et les pays de la Petite Entente ont-ils raison de se serrer les coudes. La nomination du maréchal von Hindenburg a peut-être refroidi le zèle des partisans de l'"Anschluss" en Autriche, mais il a ravi d'aise la Hongrie, cette Hongrie où le régent Horthy entretient avec soin l'esprit de revanche, cette Hongrie qui envoyait l'an dernier à Genève le brillant comte Albert Apponyi pour y prononcer le belliqueux discours qu'on se rappelle.

A lui seul, l'esprit de revanche germano-hongrois aurait de quoi justifier pleinement la Petite Entente; mais l'accroissement du péril bolchéviste donne à la politique de la Petite Entente une légitimité supplémentaire. Moscou a bel et bien essayé de mettre le feu aux Balkans le mois dernier, avec les bombes de Sophia. Et Moscou ne désespère point de recommencer l'opération par la Roumanie. Sans doute, là encore, Moscou échouera. La Roumanie qui a déjà tellement fait en Europe orientale pour la défense de la civilisation reste, sur ce point dangereux du monde, l'arme au pied. Elle sait à quel point l'Occident compte pour elle. Préoccupée de jouer avec honneur son rôle de sentinelle avancée sur les confins de la Soviétie, elle ne faillira pas à son devoir. Elle en a donné, une fois de plus, l'assurance, il y a peu de jours, à cette Conférence de la Petite Entente réunie précisément à Bucarest; mais nous souhaiterions, en Europe même, une meilleure compréhension de ce que représente pour la Roumanie, en vigilance, en efforts, en énergie, son rôle de gendarme anti-bolchéviste. En vérité, si la Petite Entente n'existait pas, il faudrait, en toute hâte, la créer pour parer à l'audace croissante des Soviets. Quand donc les "conservateurs" qui gouvernent à Londres verront-ils de quoi il retourne?

* * *

Après la Bataille

La période électorale terminée et les Conseils municipaux ayant nommé leur maire et leurs adjoints, chacun, en France, a repris ses occupations, ne gardant de la lutte passée, que le souvenir.

Aux uns, ce souvenir est agréable. Ils ont obtenu ce qu'ils désiraient, et, maintenant, estimant leur tâche en partie accomplie, le coeur en fête, le visage radieux, ils vont, viennent, serrant des mains, recevant avec joie, et quelque solennité, les félicitations de leurs amis, voire même de leurs adversaires de la veille.

Pour eux, nul doute qu'une ère de prospérité va fondre sur le beau pays de France, puisque, dans ce pays, ils sont quelque chose grâce au bon sens de leurs concitoyens et à cet admirable suffrage universel.

(A suivre en page 4)

LECTURE ET CIRCULATION

L'auto nuit-il à la lecture?

Oui ou non: il nuit à la lecture sur la grand'route, il commence à l'encourager dans les rues de Paris. Expliquons-nous.

L'endroit du monde où l'on savoure le mieux un livre, une revue ou un journal, c'est assurément l'intérieur d'un vagon de chemin de fer. Quand, les menus bagages rangés dans le filet, quand tassé soi-même dans un bon coin, on a fait l'inventaire de ses compagnons de route, sommairement imaginé leur costume civil, leur classe sociale approximative et leur métier présumé, on n'a plus, entre deux coups d'oeil jetés de loin en loin sur la campagne pour se lubréfier le globe oculaire et voir où l'on en est d'un trajet archi-connu, on n'a plus, dis-je, qu'à utiliser au mieux le sachats faits à la librairie de la gare.

Alors, on s'absorbe totalement dans la lecture d'un livre ou du journal, bercé par le ronronnement du train. Prisonnier dans la boite roulante, sans tentations ni occasions de s'évader, sans possibilité de remettre à demain l'absorption d'un texte quelquefois indigeste, on lit, on lit, par nécessité et par persuasion. Le roman acheté constitue la privision de distraction prévue piur la durée du trajet: il est l'équivalent intellectuel du panier de provisions alimentaires pris au buffet. Sa lecture totale constitue une tâche firmelle, qui devra être achevée en arrivant à destination: et, selon le temps dont on dispose, on le lit rapidement, à l'allure d'un train express ou posément, à l'allure d'un train omnibus.

Nulle part on ne lit plus à fond un journal qu'en chemin de fer, pour peu que l'on ait ait devant soi du temps, et pas de petite personne aguichante qui veuille se faire remarquer. Il y a deux façons, en chemin de fer, de lire le journal: la plupart des lecteurs vont de l'amusant au grave, de l'attravant au sévère. Ils commencent par les échos, les fantaisies, les mondanités, les théâtres, et puis, consommées les frivolités, ils se résignent à affronter la politique rébarbative, s'astreignent a déguster au compte-gouttes les articles scientifiques, se condamnent enfin au mâchonnement des nouvelles agricoles et des perturbations atmosphériques.

D'autres lecteurs au contraire prennent courageusement le journal par le premier article, et grignottent ensuite les six pages colonne par colonne jusqu'à la signature du gérant, avec un amour de l'ordre et de la logique qui présente la valeur d'un document psychologique. Dans l'un et l'autre cas, le journal est merveilleusement lu.

Le chemin de fer est le seul endroit où ceux qui n'en attendent rien épluchent quand même une à une les annonces et les réclames de toutes les catégories, et finissent même — miracle de désoeuvrement — par trouver de l'agrément [illegible] philatélique.

La prodigieuse multiplication des voyages [illegible] nécessaire [illegible] dans une mesure [illegible] le nombre des clients des bibliothèques des gares, fixes ou à [illegible], mais ce n'est certainement pas au bénéfice des libraires ordinaires. Car si nulle part on n'est mieux disposé à lire qu'en chemin de fer, nulle part on ne ressent moins l'amour de la lecture qu'en automobile.

D'abord la route vous réserve mille fois plus de distractions et de surprises que la voie ferrée; et puis surtout — ayons le courage de l'avouer — le facteur "insécurité" suffit amplement à vous enlever toute envie de vous absorber dans une lecture quelconque si ce n'est le passagèrement dans celle de la carte.

(A suivre en page 2)

LECTURE ET CIRUCULATION

(Suité de la page 1)

Je ne vois pas quel roman supérieur, quel feuilleton à coups de théâtre, pourraient avoir raison de l'angoisse latente, discrète mais flagrante qui vous étreint le coeur et accapare votre esprit aussitôt que la précipitation imprudente du moteur transforme en bolide votre cabinet de lecture ambulant.

Je défie le conteur le plus attachant, le plus amusant, de damer le pion, au point de vue de l'intérêt, à celui — le compteur — qui marque déjà quatre vingt dix kilomètres à l'heure, et je défie le touriste automobiliste le plus passionné de littérature de déguster de bout en bout, en toute application cérébrale, en toute lucidité, sans défaillance de son attention, une phrase-type de Marcel Proust, lorsque défilent à l'allure d'un film au précipité les coins des murs, les tas de pierres, les troncs d'arbres, les passages à niveaux, les tournants dangereux, et autres innombrables occasions de ne plus jamais rien lire en ce monde.

C'est un fait notoire, pour qui a pratiqué tant soit peu l'auto sur route, qu'à partir d'une certaine vitesse la pensée se concentre uniquement sur les possibilités catastrophales, les préoccupations de conscience, le règlement négligé de ses dernières volontés, et les chances de salut; état d'esprit qui par une perversité singulière du système nerveux humain, est à la fois un supplice et une excitation non dépourvue de charmes.... On craint, on s'inquiète, on tremble, mais on se cramponne et l'on se tait, sous la double influence d'un vertige troublant et d'un stupide amour propre, et on laisse le véhicule courir à toutes jantes, se fiant à sa veine et à la médaille de saint Christophe enchassée dans la carrosserie.

Tout le monde sait qu'à partir d'une certaine vitesse les conversations en automobile ne sont plus que saccadées, intermittentes; qu'à mesure que s'accroît la rapidité de l'allure, la verve s'éteint, l'esprit charbonne, la galanteri s'apaise, et, que l'art de causer se réduit bientôt à l'emploi des lambeaux de phrases, des mots essentiels, des monosyllabes, en attendant le silence impressionnant, témoignage de l'appréhension et de la contrainte générales.... Au diable les histoires, les romans, les potins, dans ces moments-là.... A partir de quatre vingt kilomètres à l'heure, La Fontaine, n'en doutons pas, ne prendrait aucun plaisir même à l'audition de Peau d'Ane.

Alors, si l'on arrive, si fréquemment à ne plus parler en auto comment voulez vous que l'on lise avec commodité et plaisir?

Mais si l'on ne lit pas en auto sur la route, tout permet de supposer que la lecture va devenir une habitude et une nécessité dans les taxis parisiens. Les complications de la circulation ont imposé des règlements nouveaux, dispensant aux voyageurs des loisirs beaucoup plus prolongés qu'un dieu n'en accordait, selon Virgile, à Tytire. Le long des boulevards de pas loin en pas loin, les taxis s'arrêtent à présent à l'injonction des disques mécaniques, et à la jonction des voies transversales, et c'est l'immobilisation soudaine dans les petites boites carrées. Seuls les compteurs et les esprits des clients demeurent en activité. Les compteurs continuent à distiller des sommes indument exigées, puisqu'elles représentent du mouvement qui ne vous est pas vendu, et les clients pressés par définition déplient un journal pour tromper leur énervement. Car que faire dans un taxi où l'on est seul, à moins que l'on ne songe ou que l'on ne lise?

Qui va maintenant de la Bastille à la Madeleine a dix fois le temps de lire intégralement un journal, même s'il ne consacre à la lecture que la durée des arrêts administratifs.... Dans l'état actuel de l'encombrement des rues, la durée des arrêts entre la Madeleine et la Bastille équivaut à peu près à la durée du roulement; mais l'encombrement s'aggravant progressivement, on peut prévoir qu'un jour viendra où la durée des arrêts l'emportera et de beaucoup sur celle de la déambulation. Alors, peut être la mode s'établira-t-elle de dévorer en taxi la pature livresque impossible à utiliser en torpédo routière; peut être verra-t-on naitre la fonction créant l'organe, une littérature de taxi, avec ses vedettes et ses prix spéciaux dans une taxibibliothèque constituée par des rangées de petits bouquins accessibles à qui mettra dans un appareil spécial une monnaie déterminée.

L'auto de ville vengera la littérature de l'indifférence de l'auto des champs, et ce sera justice.

Miguel ZAMACOIS.

(Le Gaulois.

RELIGIEUSES ENSEIGNANTES POUR EDMONTON

Edmonton. — Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a dernièrement délégué M. l'abbé Auguste Bernier, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton, avec mission d'obtenir des religieuses de l'Assomption de Nicolet pour la fondation d'un couvent canadien-français à Edmonton. Grâce à la bienveillante et très efficace intervention de Mgr Brunault, évêque de Nicolet, et au dévouement déjà acquis des religieuses de l'Assomption, établies depuis de nombreuses années dans l'Alberta et la Saskatchewan, la mission confiée à M. l'abbé Bernier a été couronnée d'un plein succès. Les religieuses de l'Assomption ont accepté de venir fonder une maison dans la ville épiscopale d'Edmonton et elles commenceront à enseigner les cours bilingues dans nos écoles dès septembre prochain.

Voici la lettre de présentation donnée à M. l'abbé Bernier par S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton:

"Cette lettre a pour but de vous présenter M. l'abbé Auguste Bernier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception de cette ville, qui essaie de trouver des religieuses pour enseigner aux enfants canadiens français de la ville d'Edmonton.

"Le bureau des commissaires de la ville est disposé à engager ces religieuses comme institutrices dans les grades primaires, et je suis persuadé que c'est dans l'intérêt de ces enfants qu'ils reçoivent leur enseignement des Soeurs plutôt que des laïques. Je considèrerai donc cela une très grande faveur si vous nous envoyez des religieuses pour entreprendre cet ouvrage. Je suis certain qu'elles en feront un succès.

"Je suis votre tout dévoué en N. S.

†Henry-J. O'LEARY,
Arch. d'Edmonton.

"P. S. — Même elles pourraient commencer une académie pour l'instruction secondaire indépendante". — H.-J. O'Leary.

(A suivre en page 3)

Application No 1278

L'ACTE DE LA PROPRIETE REELLE ET L'ACTE DE L'IMPOT

OFFICE DES TERRES, DISTRICT DE CARMAN

La Municipalité rurale de Grey a fait application pour être enregistrée comme propriétaire, selon l'Acte ci-dessus, du terrain décrit plus loin, et le greffier du district a donné avis de cette application qui vous sera envoyée. Le solliciteur réclame le titre du dit terrain en vertu de sa vente pour taxes par la Municipalité rurale de Grey, et vous êtes prié d'apprendre que, à moins que vous ne rachetiez le dit terrain d'après les dispositions de l'Acte de l'Impôt, ou que vous ne remplissiez un "caveat", ou que vous ne preniez tout autre moyen pour empêcher l'envoie d'un certificat de titre au solliciteur dans les trois mois qui suivront l'envoi à vous de cet avis, un certificat de titre sera donné au solliciteur ou à son remplaçant, et vous serez désormais pour toujours empêché de réclamer le dit terrain.

Datée à l'Office des Terres, à Carman, ce vingt-et-unième jour de mai, mil neuf cent vingt-cinq.

LE TERRAIN EN QUESTION

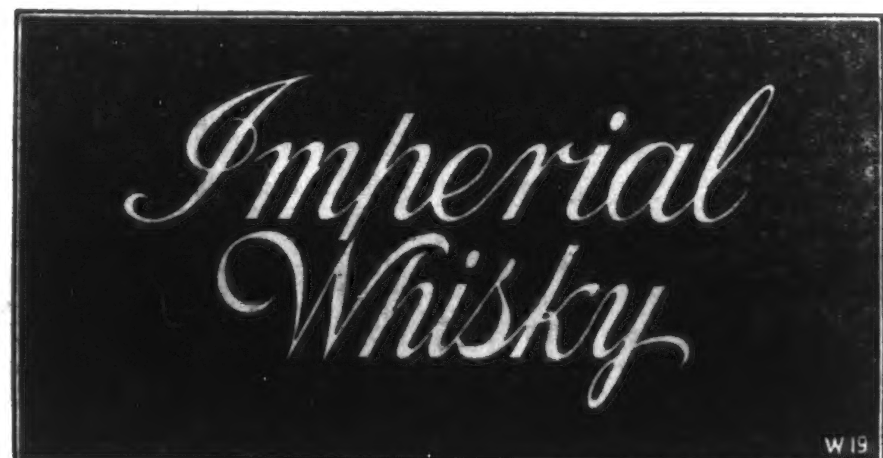
Le quartier Nord-Est de la section vingt et la moitié ouest du quartier Nord-Ouest de la section vingt-et-une, tous deux dans le canton neuf (9), rang cinq (5) à l'ouest du méridien principal, dans la province du Manitoba.

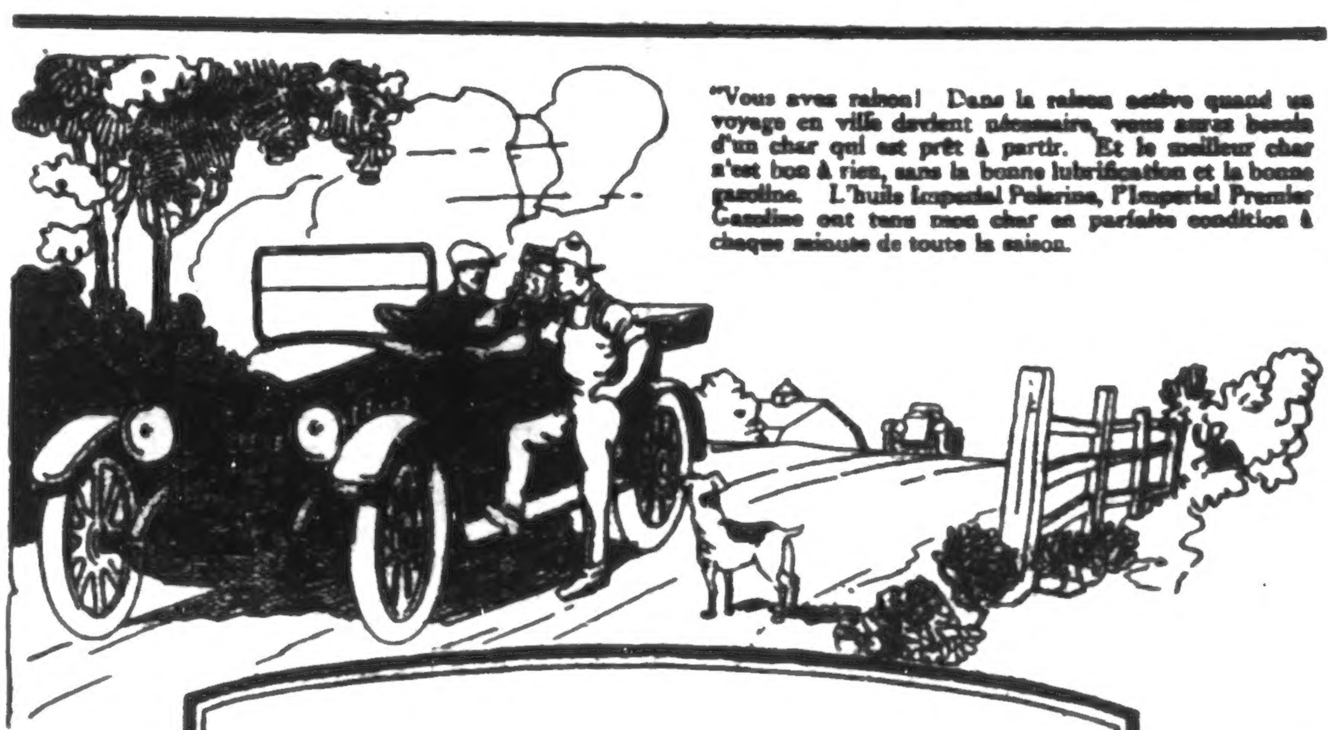
A:—
Michel Lavallée jeune, de la paroisse de Saint-Vital et de Saint-Boniface, dans la province du Manitoba.

(Signé) J. H. HAVERSON,
Député-Greffier du District.

NOTE :—Les parties ayant le droit de racheter le terrain ci-dessus peuvent obtenir les informations nécessaires à cette fin, sur application à l'Office des Terres.

Cet avis est publié sur l'ordre de J. H. Haverson, greffier du district, Carman, et cette publication est un service substitutionnel à cet effet, pour Michel Lavallé, jeune ou ses héritiers 3 ins.





QUELLE REVUE FRANCAISE LISEZ-VOUS ?

Pour vous tenir au courant des progrès

— de la pensée;
— de la littérature;
— de la science;
— de l'histoire;
— de la politique;
— de la religion;
— de l'enseignement, etc., etc.

LISEZ "LA REVUE UNIVERSELLE"

— *la mieux faite,*
— *la mieux écrite,*
— *savante sans pédanterie,*
— *littéraire et instructive,*

Elle groupe les plus grands écrivains français du jour tele que Pierre de la Gorce, Mgr Baudrillart, Henri Bordeaux, Leon Daudet, Louis Bertrand, Cammille Bellaigue, le Cardinal Mercier, Henri Ghéon, Charles Maurras, Jacques Maritain, etc . . .

"LA REVUE UNIVERSELLE"

est dirigée par Jacques BAINVILLE; son rédacteur en chef est : HENRI MASSIS.
Elle parait le 1er et le 15 de chaque mois.

157 Bd St Germain, PARIS (VIe)

Pour aider au rapprochement des *Français* et des *Canadiens*, "LA REVUE UNIVERSELLE" offre à toute personne qui prendra un abonnement d'un an au prix de: $5.00 par année, le BON ci-joint:—

BON pour une recherche préliminaire GRATUITE sur les origines françaises de ma famille (lieux, noms, armoiries, etc), à faire par "L'INSTITUT NATIONAL HERALDIQUE DE FRANCE".

Nom ....

Adresse ....

....

....

NOTE:— Donner tous détails pouvant aider aux recherches.

Envoyez CINQ DOLLARS pour abonnement à "LA REVUE UNIVERSELLE" 157 Bd. St-Germain, PARIS

et, envoyez le Bon ci-joint avec noms et adresses et vous recevrez:

LA REVUE, et un rapport sur l'origine de votre famille en FRANCE.





RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

(Suite de la page 2)

Après les démarches, explications et négociations nécessaires, M. l'abbé Bernier a reçu la lettre suivante de la Rde Mère supérieure générale des Soeurs de l'Assomption:

"Sur votre demande et avec l'assentiment et l'encouragement de S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, le conseil général de ma communauté accepte de fournir en septembre prochain, trois religieuses diplômées, pour enseigner aux enfants canadiens français dans la paroisse de l'Immaculée Conception, à Edmonton. Les dites religieuses signeront avec la commission scolaire les engagements requis par le département de l'éducation. Je vous prie, M. le curé, d'agréer l'hommage de mon profond respect.

"Soeur S.-Jean l'Evangéliste,
"Supérieure générale".

Mgr Brunault a bien voulu présenter lui-même M. l'abbé Bernier à la communauté et appuyer de sa bienveillante recommandation la requête au nom des Canadiens français d'Edmonton.

Les Soeurs de l'Assomption ont déjà plusieurs maisons dans les diocèse d'Edmonton et de Prince-Albert. Elles sont venues dans l'Ouest à la demande de Mgr Grandin, O. M. I., premier évêque de Saint-Albert. Depuis longtemps elles sont désirées dans la ville épiscopales d'Edmonton, elles seront donc reçues avec reconnaissance et enthousiasme.

BON POUR LES ENFANTS

Mme Klara Urban de Clifton. Tex., écrit: "Notre garçon a toujours souffert de constipation. Le docteur lui a ordonné du Calomel mais je détestais lui en donner d'abord parce qu'il ne l'aimait pas et puis sa bouche lui faisait mal. Depuis que je lui ai donné du Novoro du Dr Pierre, ses selles se font régulièrement". Pour les petits maux d'enfants rien n'est meilleur que ce fameux remède de famille, il est d'un gout agréable et absolument inoffensif. Son effet est doux et toujours certain. N'en demandez pas au pharmacien, des agents spéciaux seulement peuvent le procurer. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de droit au Canada.

CHORALE DE LA CATHEDRALE

Le concert de la Chorale de Saint-Boniface sous la direction du Professeur S. Hélie a été un succès complet. Le choeur de la cathédrale de Saint-Boniface est aujourd'hui une superbe organisation qui fait grand honneur à notre ville et qui donne à nos cérémonies religieuses un son musical des plus beaux.

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

(Suite de la Page 1)

Ce sont les élus . . .

Pour d'autres, ce souvenir n'est qu'un horrible cauchemar. Ils voudraient le chasser de leur pensée, mais ce souvenir les hante.

Découragés, écoeurés, le regard distrait, la démarche apesantie, ils se terrent; pour eux le soleil de juin n'a plus de charme et leurs meilleurs amis ne sont que des importuns; ils recherchent la solitude pour gémir, se lamenter; ils réprouvent le suffrage universel, déplorent la bêtise humaine et vont se plaignant de l'ingratitude de leurs concitoyens.

Ils en veulent à ceux qui les ont poussés de l'avant, jurent à qui veut l'entendre que leur carrière politique est finie et que, jamais plus, ils ne s'occuperont d'une façon active de défendre les idées qu'ils ont essayé de faire triompher aux élections municipales dernières.

Ce sont les blackboulés . . . des blackboulés pusillanimes qui portent en eux une âme de vaincus . . .

Nous en connaissons d'autres, pour qui ce souvenir n'est qu'un événement, un épisode, dont ils vont essayer de déduire la leçon.

En eux, point de découragement; ils sortent de la bataille avec la satisfaction du devoir accompli, et avec la volonté bien arrêtée de rester sur la brèche, pour être prêts, au premier signal, à monter au nouvel assaut.

Ils comparent, additionnent des chiffres, et, tel un général devant une carte d'Etat-major, ils dressent leurs plans pour les batailles futures.

Ils estiment qu'il faut continuer, coute que coute, la lutte et n'ont qu'un désir: faire de leur mieux pour organiser la défense et faire triompher l'étendard qu'ils présentent.

Ceux-là aussi, sont des vaincus . . . mais, que leur importent le succès, les places, les honneurs ou la défaite. Ils ne sont pa sentrés dans la mêlée pour en sortir triomphant; s'ils ont lutté, c'est parce que leur conscience leur en a fait un devoir, et que, jamais, ils n'ont failli à un devoir.

Honneur à eux; un soir, ils ont pu être vaincus, mais ils ont eu les qualités qui, un jour ou l'autre, font, des vaincus de la veille, les triomphateurs du lendemain.

J. L.

PRISONNIER ET POLITICIEN

Le Ministre du Rétablissement Civil des Soldats n'a pas encore laissé de traces bien marquantes de son passage aux affaires.

Une certaine amabilité personnelle, lui a créé une quasi popularité à laquelle s'est ajoutée la sympathie que ressentit notre population lorsqu'il fut interné pendant de longs mois par les Boches lors d'un voyage qu'il fit en Belgique à l'époque de la déclaration de la guerre.

Et Dieu sait s'il a mis à profit après son retour au pays, cet épisode inattendu dans sa vie jusqu'alors peu mouvementée.

Il a raconté, par la parole et par la plume ses aventures de guerre et l'expérience qu'il en a faite avec l'avantage qu'il en a retiré parait avoir plus que compensé les souffrances qu'il a endurées.

Jusqu'ici il a posé au martyr et notre peuple facile à s'émouvoir lui en a donné tout le bénéfice.

Voilà maintenant que se dessine un côté du caractère de notre ministre qui fera regretter à plusieurs la sympathie qu'il a pendant longtemps, transformée en une auréole personnelle. Il a fait preuve d'une ingratitude notoire pour ceux dont les efforts ont si largement contribué à sa libération.

Dans un grand discours, qu'il a prononcé à Québec lors du banquet, que lui a offert la "Jeunesse Libérale", il a comparé le règne des conservateurs au pays, durant la guerre, au règne des Allemands dans les pays conquis. Or on sait la violence et la destruction qui ont signalé le passage des Boches en Belgique et en France.

Le Dr Béland a dû bien connaître les Allemands; il connait aussi les conservateurs de son pays. Or, y a-t-il un canadien qui entendra sans sursauter une comparaison comme celle qu'il a faite.

Voyons maintenant ce que les conservateurs ont fait pour lui.

Leur gouvernement a fait tout en son pouvoir pour obtenir sa libération; à l'élection qui eut lieu en son absence, on ne lui suscita point d'adversaire; et de plus on lui paya toute son indemnité parlementaire, ($10,250) comme s'il eut été au pays pour y remplir sa fonction de député.

Or, prenons le témoignage de deux des principaux chefs libéraux, Sir Wilfrid Laurier et l'Hon. Rodolphe Lemieux, à ce sujet et voyons ce qu'ils disent:

En 1916, M. Laurier disait ceci: "Je dois dire que mon très honorable ami, (Sir Robert Borden) son gouvernement et les autorités britanniques ont fait tout ce qui pouvait être fait pour le Dr Béland".

Et en 1918, M. Lemieux prononça les paroles suivantes que nous trouvons dans le rapport des débats:

"En justice pour l'Honorable Premier Ministre (Sir Robert Borden) et l'hon. M. Perley, je puis dire que depuis l'internement de notre collègue, le Dr Béland, le premier ministre et le gouvernement ont fait tous les efforts possibles pour obtenir sa mise en liberté".

Ce n'est pas un de nos défauts que l'ingratitude voulue et notoire. Ce n'est pas une de nos caractéristiques.

Le Dr Béland représente mal la nationalité à laquelle il appartient, et il a commis une gaffe impardonable en perdant une excellenté occasion de se taire sur un sujet où il était si personnellement intéressé.

Si sa bouche a parlé de l'abondance de son coeur, nous ne pouvons que le plaindre de s'être rendu, par son manque de jugement, un si mauvais service.

(L'Homme Libre.)

LA DANSE DE SECUS COMMENCE

M. King et Lapointe sont au pouvoir depuis 1921.

Depuis quatre ans le district de Québec qui les a porté a upouvoir par une énorme majorité demande que ces Messieurs s'occupent un peu de lui.

Depuis quatre ans les ouvriers travaillent à peine, les cultivateurs s'endettent, le commerce est stagnant, l'industrie périclite, grâce à la politique insensée de ce gouvernement qui n'a des beaux yeux que pour l'Ouest et les Etats-Unis.

Pendant quatre ans, ils sont sourds à toute demande, se montrent à Québec que pour assister à des banquets et pour rire de nous.

Mais tout régime a une fin.... et celui de MM. King et Lapointe achève.

Et la meilleure preuve de cette fin, c'est l'annonce que M. King pris tout à coup de compassion nous donne $5,000,000.

$5,000,000. — Bande de farceurs.

Ces messieurs s'imaginent que le bon peuple de Québec va se laisser prendre dans leurs filets...

Les élections arrivent, achetons les Canayens. Faisons-leur oublier que depuis quatre ans ils crèvent de faim en leur faisant croire qu'à l'avenir ils vont avoir de l'argent plein leurs poches.

De juillet à octobre engageons les à casser et à charroyer de la pierre à Sillery, et ensuite une fois les élections faites.... Bonjour Messieurs, vous nous reverrez dans quatre ans.

Non, M. Lapointe, ce petit truc a déjà pris.... Mais ne prendra plus. Vos cinq millions c'est comme cela!

Vous aurez beau invoquer le grand nom de Laurier... et vous promener avec son manteau qui est bien trop grand pour vous, le peuple qui a souffert par votre faute et qui maintenant vous connait, vous enverra jouer la comédie ailleurs.



Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

ON DEMANDE un bon voyageur pour la campagne pour placer très bonne et très utile marchandise. Adressez lettres au bureau du journal.

PERDU entre le bloc Provencher et le forgeron de la rue Taché $8.00 (un $5.00, un $2.00, un $1.00). Prière de rapporter cette somme à son propriétaire, Aymable Bousquet, 213 Des Meurons, Norwood. — Récompense.

Tabac Canadien naturel en feuille des variétés "Connecticut Seed Leaf" "Havana Seed Leaf", Grand Rouge, Belgique "Obourg", Parfum d'Italie, Rose Quesnel, Petit Rouge Canadien, Quesnel pur Tabac "Miel", Pure Aromatique, etc. Pour liste de prix adressez-vous à

J.-J. GAREAU
ST-ROCH L'ACHIGAN — QUEBEC